

Temple du présent

Solo pour octopus

de **STEFAN KAEGI (RIMINI PROTOKOLL)**

en collaboration avec

JUDITH ZAGURY et NATHALIE KÜTTEL (SHANJULAB)

SOMMAIRE

DISTRIBUTION/CRÉDITS 3

NOTE D'INTENTION 4

COLLABORER AVEC UN POULPE 6

***VOUS ÊTES ICI* – UNE SÉRIE AU THÉÂTRE** 10

INTERVIEWS 11

BIOGRAPHIES 12

STEFAN KAEGI 12

JUDITH ZAGURY/NATHALIE KÜTTEL 13

GRAZIANO FIORITO 13

KATJA HAGEDORN 14

STÉPHANE VECCHIONE 14

CONTACTS 15

**Temple du présent –
Solo pour octopus**
Durée estimée: 1h

**Conception et mise en
scène**

Stefan Kaegi /
Rimini Protokoll

en collaboration avec

Judith Zagury et
Nathalie Küttel /
ShanjuLab

**Accompagnement
scientifique**

Graziano Fiorito

Musique

Stéphane Vecchione
en collaboration avec
Brice Catherin

Dramaturgie

Katja Hagedorn

**Assistante à la mise en
scène**

Jeanne Kleinman

**Stagiaire à la mise en
scène**

Salomé Mooij

**Technique et
construction du décor**

Théâtre Vidy-Lausanne ▼

**Lumière et régie
générale**

Pierre Nicolas Moulin ▼

Vidéo

Oliver Vulliamy ▼

Production

Anouk Luthier ▼

Avec

une pieuvre
Stéphane Vecchione
Judith Zagury
Nathalie Küttel
Oliver Vulliamy

Production

Théâtre Vidy-Lausanne
ShanjuLab
République Éphémère *
Théâtre Saint-Gervais

Coproduction

Berliner Festspiele
Rimini Apparat
Centre Pompidou
Printemps des
Comédiens, Montpellier
2021

Diffusion et tournée

Théâtre Vidy-Lausanne

***Vous êtes ici**

Temple du présent, Solo pour octopus est un des épisodes du feuilleton théâtral *Vous êtes ici* conçu et produit par République Éphémère. Ce feuilleton est une utopie artistique, une grande aventure qui traverse 14 scènes genevoises. Cette série au théâtre suit une dizaine de protagonistes, voisins et voisines d'un immeuble qui s'effondre lorsque des failles apparaissent à la surface de notre planète usée. Quand tout craque, quand tout est chamboulé, quand tous les repères sont transformés, comment faire communauté ? Quelles relations trouver avec les autres espèces végétales et animales ? Mais aussi... Zacharie osera-t-il déclarer son amour à Mad ? Cassandra réussira-t-elle à faire taire les voix dans sa tête ? Pensé et écrit durant ces deux dernières années par une vingtaine d'artistes, *Vous êtes ici* résonne puissamment avec ce que nous vivons aujourd'hui. Suivez cette folle histoire en 9 épisodes et 1 intégrale, à l'échelle d'une ville, le temps d'une saison.

Vous êtes ici est subventionné par: Loterie romande, Ville de Genève - Département de la culture et du sport, République et canton de Genève - Département de la cohésion sociale, et soutenu par: Fonds Culturel de la Société Suisse des Auteurs (SSA), Fondation Ernst Göhner Stiftung, Fondation Leenaards, Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature.

vousetesici.ch

Par Stefan Kaegi

They are both like and unlike.

John Berger, *Pourquoi regarder les animaux?*

Comment comprendre un animal auquel on attribue une forme d'intelligence radicalement différente de la nôtre? Comment établir une relation avec les non-humains qui ne passerait pas par l'appropriation? Qui observe qui?

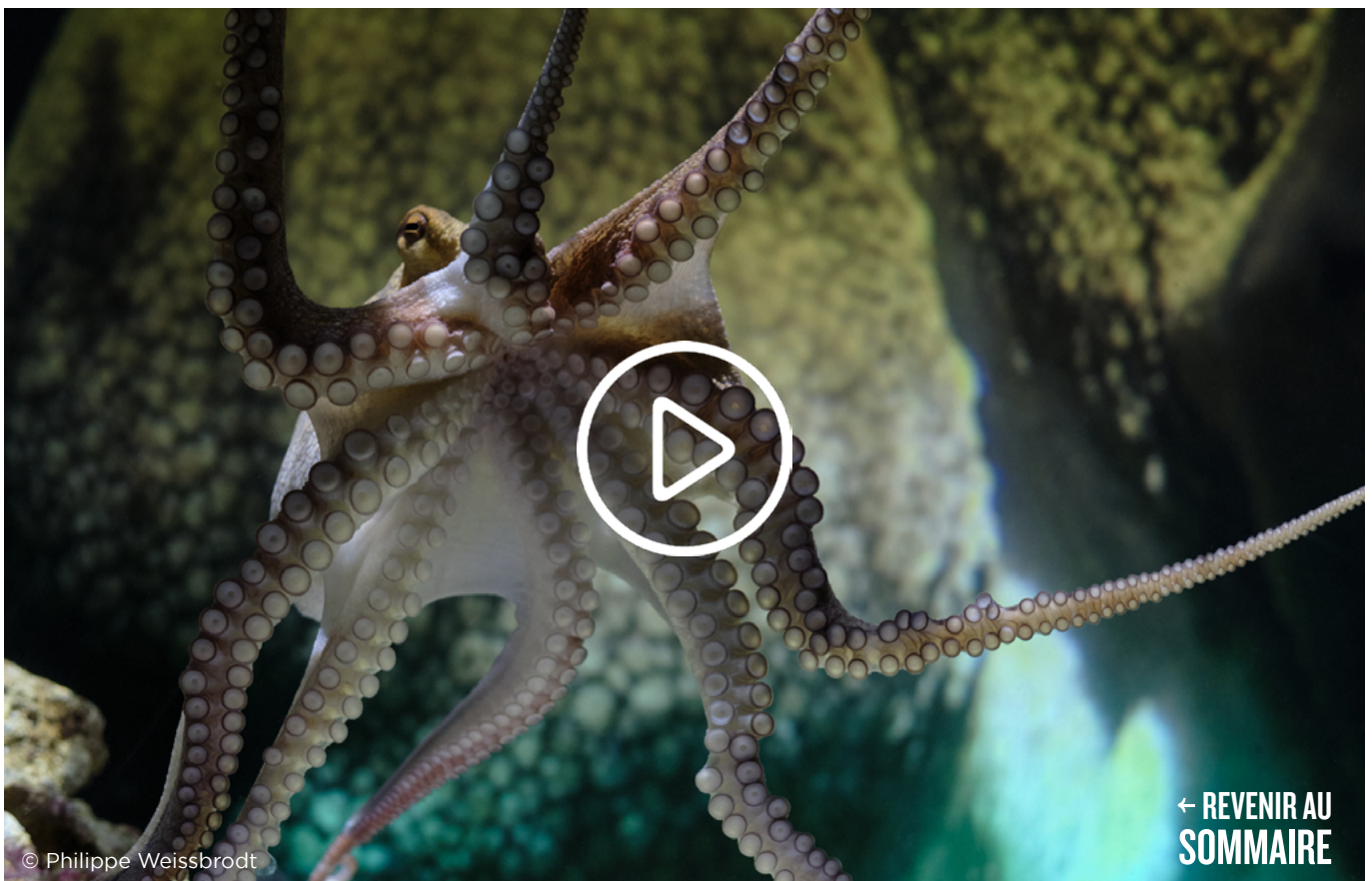
8 bras, 3 cœurs, une flexibilité corporelle maximale, un système nerveux décentralisé, une capacité à communiquer avec tout le corps par les couleurs, les textures, mais surtout une grande curiosité et notamment envers les humains. - La pieuvre n'est pas seulement intéressante, elle semble aussi intéressée par ce qui se passe autour d'elle. Elles aiment jouer avec des choses qui ne sont ni de la nourriture, ni utiles. Elles sont douées de mimétisme, peuvent apprendre à manipuler des objets et même ouvrir des boîtes - mais leurs réactions sont souvent surprenantes et elles font parfois le contraire de ce à quoi on s'attendait. Elles reconnaissent les personnes qu'elles ont déjà rencontrées. Elles réagissent aux caméras, et aiment parfois interagir avec leurs spectateurs - mais parfois non.

L'histoire de la relation entre l'homme et la pieuvre n'a pas toujours été marquée par le respect de son altérité. Surface de projection des peurs et des fantasmes humains, elle a été très tôt un monstre dans les mythes et récits d'aventure mais aussi un mets très prisé dans la cuisine méditerranéenne mondialisée, un animal de laboratoire objet de recherches et même, ces dernières années, au comble du kitch, une mascotte, un oracle footballistique, un symbole du *multitasking* et de l'hyperconnexion dans la culture *start-up* triomphante. Et s'il était possible de rencontrer le poulpe dans son étrangeté, sans lui enlever son altérité radicale par des stratégies d'anthropomorphisation? La scène pourrait-elle être un lieu où s'expérimente, le temps de la représentation, la possibilité d'une autre forme de rencontre?

Il semble que nous soyons à un point de bascule où les humains doivent redéfinir leur impact sur la planète, leur place dans leur environnement, leur rôle parmi les êtres vivants. Mais nous humains, qui sommes-nous, au-delà de notre propension à la découverte et à la possession, à la consommation et à la marchandisation de la nature? Qui sommes-nous, regardés par une autre espèce? Le philosophe Vilém Flusser et l'artiste Louis Bec décrivent l'octopode comme un parent lointain qui, pendant que nos ancêtres sont sortis de l'eau pour marcher sur leurs pieds et respirer dans l'air, prenait, lui, une autre direction, sous l'eau. Mais même sans os, ni oreilles, ni outils, les octopus ont gardé des neurones et des yeux qui ressemblent aux nôtres. Lorsque nous regardons une pieuvre dans les yeux, ou plutôt dans l'œil - habituellement un seul des deux est dirigé vers nous - nous avons l'impression de regarder dans un miroir. Des deux côtés de la surface de l'eau, deux « chercheurs » se rencontrent. Mais au contraire de l'homme, la pieuvre n'est pas un animal social. Elle ne tolère ses congénères qu'en passant ou pour organiser sa reproduction à laquelle elle va à peine survivre.

La plupart du temps, elle est comme une chercheuse qui entraîne sa sensibilité. Elle rappelle les êtres ultrasensibles que Rainer Maria Rilke décrit dans ses *Élégies de Duino* : « Pour nous, sentir c'est nous volatiliser. ». Si la poésie de cet auteur du début du XX^e siècle semble si bien lui aller, elle n'est qu'une des pistes de lecture possibles. Vu à travers la fenêtre de son aquarium, l'octopus ressemble aussi aux humains contemporains au XXI^e siècle : solitaires en face de leurs écrans en séance de vidéoconférence, en permanent exercice de flexibilité, à la fois narcissiques et en quête des autres, avec huit voies de communication mais à une distance clinique. Est-ce que l'humain est vraiment un « animal social » ? Comment réconcilier l'individualisme avec la nécessité de partager cette planète avec d'autres créatures ? Et comment laisser l'autre être l'autre sans imposer nos idées et concepts sur ce que nous ne connaissons ou ne comprenons pas ?

Depuis des années, le centre de recherche ShanjuLab, avec la collaboration de la Stazione Zoologica Anton Dohrn de Naples, travaille à la création d'une situation d'observation mutuelle entre les deux espèces. L'animal que les spectateurs·rices rencontrent dans *Temple du présent* a été sorti du filet d'un pêcheur et était destiné à la consommation. Aujourd'hui, il vit temporairement dans un monde artificiel où circulent 1300 litres d'eau salée avant de retourner à son habitat d'origine, la mer. Pendant plusieurs mois sur la scène du théâtre, la pieuvre dans son aquarium devient la protagoniste d'un spectacle dont la dramaturgie, les processus de communication et de production sont largement déterminés par ses spécificités et son comportement - et par sa volonté ou son refus d'agir et d'interagir avec la personne à côté de l'aquarium. Amplifié par des projections, accompagné acoustiquement, l'animal passe tour à tour au cours de la représentation d'objet à sujet de l'observation. Et dans ce processus, son regard remet en question fondamentalement l'être humain, cet animal qui a perdu son mode d'emploi...



Depuis le début de sa carrière, **Stefan Kaegi** a travaillé avec des animaux dans les théâtres qui se sont vus alors transformés en dispositifs zoologiques : au Tanzquartier Vienne en 2002 il a mis en scène 70 cochons d'inde dans *Europa tanzt. 48 Stunden Wiener Kongress*. À Buenos Aires en 2004, il a travaillé au Teatro Sarmiento à côté du jardin zoologique avec des propriétaires d'animaux : *Sentate! Un zoostituto*. Au Schauspielhaus Zürich en 2009, il a mis en scène 10'000 sauterelles dans *Heuschrecken* en collaboration avec des scientifiques spécialistes en nutrition et des expert·e·s de la NASA. En 2017, son collectif Rimini Protokoll a installé des méduses dans un aquarium dans une exposition sur le changement climatique : *win<>win* au CCCB Barcelone (image ci-dessous). Dans tous ces projets, il a cherché la collaboration avec des expert·e·s de ces animaux. *Temple du présent, Solo pour octopus* est développé en collaboration avec ShanjuLab.



ShanjuLab est une compagnie théâtrale, une école et un lieu basé à Gimel où travaillent et cohabitent depuis des années animaux et humains sous la direction de Judith Zagury. Cette dernière y a créé un Laboratoire de recherche théâtrale sur la présence animale, véritable pôle de création artistique et de connaissances sur la relation humain-animal. Ce travail comprend le contact direct avec les animaux, un travail de recherche scénique et esthétique, mais aussi un dialogue continu avec le monde scientifique à travers des lectures, des rencontres et diverses collaborations axées sur l'éthique animale et l'éthologie. ShanjuLab est accompagné par un comité scientifique constitué notamment de chercheurs·euses de l'Université de Lausanne.

Temple du présent, Solo pour octopus est une aventure conjointe singulière. Une tentative de relation et d'observation mutuelle entre l'animal et l'humain, qui dépasse le cadre scientifique. La collaboration se met en place avec l'animal en tant qu'individu, acteur sans partition. Cette collaboration est une interrogation permanente que le projet ne se propose pas de résoudre. Il n'y a pas de dressage ou de « faire » faire, l'humain est suspendu à l'animal qui agit et réagit dans l'instant, qui prend part ou non au spectacle comme dans une réelle rencontre.

La possibilité d'une rencontre

Par l'équipe du spectacle avec ShanjuLab

Avec un poulpe sur scène devant un public humain, *Temple du présent* confronte deux espèces radicalement différentes l'une de l'autre - certains scientifiques diraient même qu'il est difficile de trouver un animal plus différent de l'homme. Pourtant, les poulpes font preuve d'une grande curiosité envers les êtres humains, comme l'ont décrit à maintes reprises les plongeurs, les chercheurs et d'autres experts. Connus pour leur plaisir à explorer les éléments qui peuplent leur environnement et leur attirance pour tout ce qui est nouveau et inconnu pour eux, les poulpes sont désireux d'entrer en contact avec les êtres humains lorsqu'ils les rencontrent.

Temple du présent célèbre une espèce que de nombreux spectateurs pourraient rencontrer pour la première fois, en espérant leur insuffler de l'admiration et de l'humilité en face d'un être fondamentalement différent, un être qui évolue dans un monde différent du leur, un monde aquatique, un monde où la distinction des plans verticaux et horizontaux n'existe pas et où la lumière devient un enjeu de camouflage. Même si la plupart des chercheurs s'accordent la grande intelligence du poulpe, ils décrivent aussi ce type d'intelligence comme inconnue et difficile à saisir pour les humains. La physiologie de la pieuvre et la manière dont elle interagit avec son environnement sont très éloignées du monde humain. Mais si malgré ces différences ces deux mondes pouvaient se rencontrer juste pour un moment ?

Temple du présent veut rendre possible la rencontre avec l'espèce du poulpe en général, et l'animal individuel sur scène en particulier, afin de faire prendre conscience à la fois de sa beauté, de son altérité radicale ainsi que des pistes de pourparlers possibles. Le projet ne veut pas essayer de réduire l'animal à une somme d'informations scientifiques, mais plutôt de le laisser être et exister dans son altérité. Ceci s'illustre par exemple dans l'approche sensible du langage dans le spectacle : de courts textes audio de philosophes, biologistes et autres experts seront utilisés mais ils émergeront et disparaîtront de manière non invasive, ils feront partie de la création sonore, inspirant à la fois des associations libres au public et laissant l'espace pour l'expérience de l'animal. L'anthropomorphisation sera évitée ou mise en évidence de manière ludique lorsqu'elle se produit.

Alors que ce projet ne pourrait être possible sans les connaissances et soutiens scientifiques, *Temple du présent* questionne cette approche scientifique et aussi d'autres points de vue bien établis sur les animaux. Dans le discours académique sur les animaux, ceux-ci sont généralement placés dans des catégories : « animal sauvage », « animaux domestiques », « animaux qui sont mangés par les êtres humains » ou « animaux utilisés pour l'expérimentation ». La façon dont le poulpe est présenté dans *Temple du présent* brouille et dépasse délibérément ces catégories. En contact avec des poulpes depuis des années et ayant reçu une formation poussée sur ceux-ci, les performeuses qui interagissent avec le poulpe ont acquis des connaissances approfondies pour assurer la bonne qualité de l'eau, l'approvisionnement en nourriture et le bien-être du poulpe. Ces connaissances scientifiques et techniques indispensables n'épuisent cependant pas le registre des interactions possibles avec l'animal sur scène, celles-ci ne visant aucune collecte de données utilisables dans un protocole d'expérimentations. Le projet ne suit pas non plus la tradition aquariophile qui consiste à présenter un animal dressé à un regard humain à sens unique et anthropomorphe, mais tente de défier et d'inverser ce regard. Ni en amont ni pendant les représentations, n'est exercée

de pression sur l'animal pour qu'il se « produise » et il n'est pas non plus entraîné à effectuer des actions spécifiques. Au contraire, le poulpe va définir une grande partie de l'action qui a lieu (ou n'a pas lieu) pendant une représentation, ce qui rend chaque spectacle radicalement différent des précédents et des suivants par son comportement. Ainsi, il peut arriver que l'animal décide de ne pas bouger pendant la durée du spectacle ou de ne pas interagir avec l'interprète. (Compte tenu de la curiosité des poulpes, c'est très peu probable, mais c'est tout à fait possible). Ce poulpe acheté sur un marché alimentaire deviendra donc idéalement le co-créateur et le protagoniste du projet pour la durée limitée de quelques mois, avant d'être raccompagné dans sa Méditerranée natale.

En dépassant les catégories susmentionnées, *Temple du présent* tente d'établir une vision respectueuse du poulpe, ouverte à son altérité. Par ce biais, le projet s'efforce de confronter le public à un animal qui le regarde en retour. Regardés du point de vue d'un être qui leur est substantiellement différent, les membres du public se voient pendant un moment fugace à travers les yeux de l'animal. En se percevant d'un point de vue extérieur, l'attention du public est attirée sur la notion de ce que signifie être humain, ce qui remet en question cette notion même ainsi que la façon dont un public humain regarde et définit un autre animal.

Ainsi, le projet veut essayer de rendre possible une rencontre qui, dans le sens de Donna Haraway, réalise l'intersection partielle de deux mondes différents qui sont façonnés et changés dans ce même processus. En expérimentant comment l'établissement d'une interaction avec une autre espèce peut réussir et en voyant cette tentative échouer à maintes reprises, le public est invité à réfléchir à la manière dont nous pouvons nous engager avec les animaux « dans des actes de communication que nous comprenons à peine » (Haraway) tout en acceptant qu'il y aura et devra toujours y avoir des limites à la compréhension des autres espèces avec lesquelles nous partageons une seule et même planète et qui méritent le respect de ce qu'elles sont et de leurs habitats.



Le dispositif

Pour accueillir des pieuvres et collaborer avec elle, ShanjuLab a aménagé un espace dédié, une installation conforme aux normes en vigueur conçue sous la supervision du professeur napolitain Graziano Fiorito, spécialiste des poulpes de renommée internationale et du système d'aquarium « Panaque ». Ce dispositif comprend entre autres des aquariums séparés, des filtres et osmoseurs, des régulateurs de température, un système lumineux spécifique respectant les cycles jour/nuit, un environnement aux couleurs des fonds marins et 1300 litres d'eau salée qui circule.

Les deux artistes « soigneuses » de ShanjuLab, Judith Zagury et Nathalie Küttel se relaient pour analyser les paramètres de ce milieu, nourrir les animaux, partager du temps et apprendre à se connaître. Elles ont suivi des formations en biologie, effectué des stages et sont accompagnées par de nombreux et différents expert·e·s dans leurs démarches.

Elles font partie intégrante du processus et du spectacle qui repose principalement sur ce que l'animal propose, sur des interactions libres avec des objets, l'environnement et elles. Les mouvements, les objets, les lumières, les projections, tout ce qui accompagne l'animal dans la pièce a fait l'objet de vérifications et de modifications pour respecter ses réactions et ce que nous connaissons de sa sensibilité.

Toutes ces précautions, tout ce dispositif technique maîtrisé s'accompagnent d'un questionnement permanent, d'une réflexion toujours ouverte sur cette collaboration d'un autre type. Questionnement au sein de l'équipe mais aussi partagé avec les partenaires, avec le comité scientifique, avec des spécialistes, avec des philosophes, des activistes et finalement avec le public.



← REVENIR AU
SOMMAIRE

Par République Éphémère

Il y a deux ans et demi, on imagine une série théâtrale sur une saison dans (presque) tous les théâtres de Genève autour d'une question : Comment habiter demain ? On était pré-covid et on se demandait comment on pouvait via les outils du théâtre alerter sur la dégradation climatique de notre environnement. Comment on pouvait réagir ? On avait lu les collapsologues. On avait lu Bruno Latour, Donna Haraway, Marielle Macé, Camille de Toledo, Anna Tsing, Emilie Hache... En partant de ces lectures on a imaginé dix personnages, cheval de Troie de la fiction, pour explorer ces questions d'une réinventions sociale, écologique et spirituelle. C'est comme ça que nous avons commencé la discussion avec Stefan Kaegi.

La série est fictionnelle, mais la série est aussi un parcours dans les genres du théâtre, et c'est donc depuis la fiction que nous avons proposé à Stefan d'activer sa pratique de théâtre documentaire. C'est à ce moment-là qu'il nous a parlé du poulpe.

Dans *Vous êtes ici*, on se demande comment changer de paradigme, comment nos rapports avec les non-humain·e·s peuvent se transformer. Croisements imaginaires, nouvelles représentations, rencontres chamaniques, partenariats à inventer... Le poulpe faisait donc complètement sens. Dans le même temps, travailler avec un poulpe nous posait une question éthique : peut-on encore mettre un animal sur scène ? Un animal sauvage ? Et si oui ? Comment ? Pour raconter quoi ?

Par l'intermédiaire du Théâtre Vidy-Lausanne, Stefan a approché ShanjuLab, laboratoire de recherche théâtrale sur la présence animale à Gimel. Ces questions ont nourri un intense dialogue entre tous ces partenaires, y compris St-Gervais qui coproduit l'épisode 5. Le poulpe a habité notre imaginaire réel et sériel. Et c'est devenu dans le feuilleton l'histoire d'Ada, geek non binaire, malade, qui n'a plus accès aux médicaments qui lui permettent de survivre, à cause de l'effondrement. Ada cherche d'autres façons d'être au monde et l'une d'elles est justement une forme de rencontre symbiotique avec la poulpe...

Cette jonction entre la réflexion menée par Stefan, ShanjuLab et l'épisode 5 de *Vous êtes ici*, se concrétise à Genève, via un prologue avec la performeuse Davide-Christelle Sanvee (Ada) et le violoncelliste Brice Catherin. Ainsi, *Temple du présent* est à la fois un spectacle documentaire autonome, comme à Vidy et ensuite en tournée, et un épisode de *Vous êtes ici*, lorsqu'il est joué à St-Gervais Genève augmenté d'un prologue fictionnel.

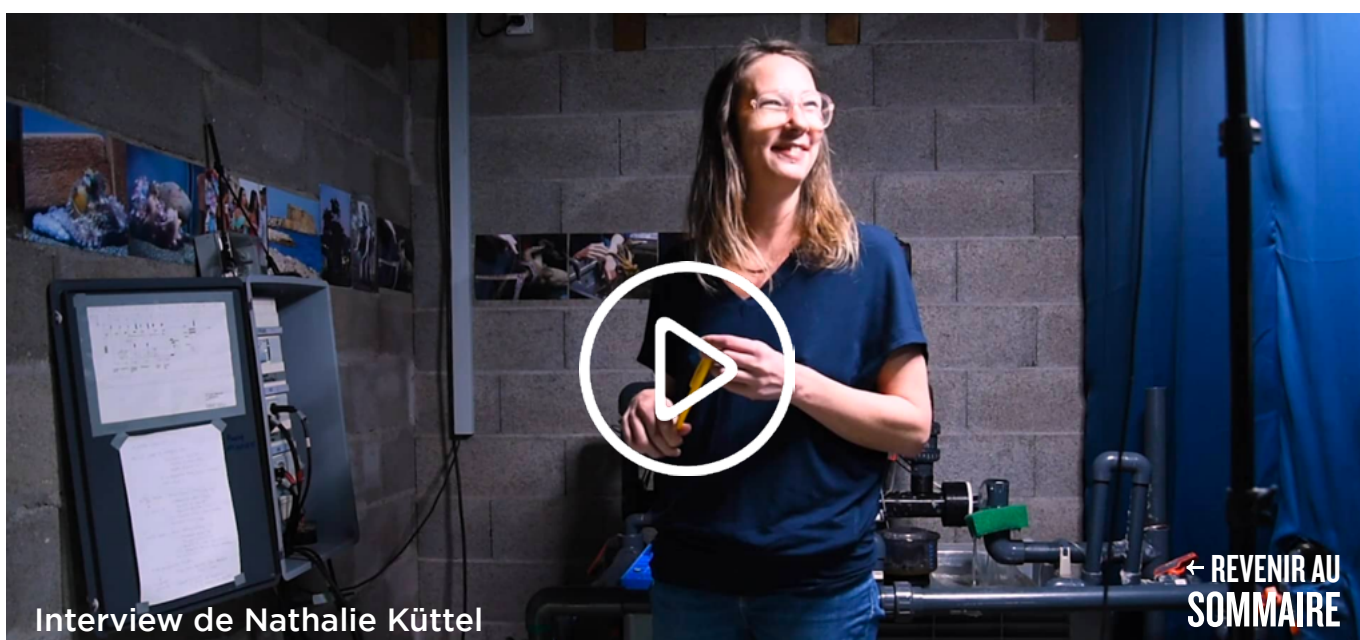
Plus d'infos



Interview de Stefan Kaegi et Judith Zagury #1



Interview de Stefan Kaegi et Judith Zagury #2



Interview de Nathalie Küttel

← REVENIR AU
SOMMAIRE

Conception et mise en scène

Né à Soleure en Suisse, **Stefan Kaegi** suit des études d'art à Zurich puis d'études théâtrales appliquées à Giessen en Allemagne. Il réalise des pièces de théâtre documentaire, des pièces radiophoniques et des mises en scène dans l'espace urbain sous les formes les plus diverses. Dans ses productions, il donne la parole à celles et ceux qu'il appelle les « expert·e·s du quotidien ». Ainsi, il crée *Mnemopark*, système suisse ferroviaire en modèle réduit, filmé en direct sur le plateau. Pour le projet *Cargo Sofia*, Stefan Kaegi tourne pendant plus de deux ans à travers l'Europe avec deux transporteurs bulgares et un semi-remorque réaménagé. En 2008, il crée *Radio Muezzin* au Caire, projet sur l'appel à la prière et sa reproductibilité technique au XXI^e siècle. Il a conçu *Remote X*, un spectacle déambulatoire à la découverte des villes et de leurs mutations, avec 50 casques audio ; l'installation *Win > < Win* sur la prolifération des méduses tirant profit du réchauffement climatique ; ou encore *Situation Rooms*, une installation théâtrale dans laquelle chaque spectateur·rice incarne, à tour de rôle et guidé·e par un ipad, une personne impliquée dans la vente d'armes ou en subissant les conséquences. À chaque fois, il s'agit de confronter des points de vue qui peuvent s'avérer contradictoires et qui révèlent les paradoxes et les apories de la société contemporaine et de ses évolutions.

Avec Helgard Haug et Daniel Wetzl, Stefan Kaegi fonde **Rimini Protokoll**. Ce collectif rompt avec la réalité ressentie et tente de la dépeindre sous toutes ses facettes à partir de perspectives inattendues. Fasciné par les technologies de notre quotidien comme par la puissance de la voix et de l'image, le collectif fait sortir le théâtre de ses murs, l'élargissant aux nouveaux espaces et réseaux de la mondialisation. Dans *Deadline* par exemple, il met en scène cinq expert·e·s de la mort. Ou *Call Cutta in a box*, conversation téléphonique en direct d'un centre d'appels indien. *100 %* est une forme de statistique vivante pour 100 citoyen·ne·s de la ville invité·e·s sur le plateau. Le projet *Staat 1-4* (État 1-4) se développe en 4 étapes thématiques pour interroger la post-démocratie, lorsque les États laissent aux acteurs économiques décider de l'avenir de la société.

Pour chaque projet, Rimini Protokoll recherche les « expert·e·s du quotidien », les interroge, les invite à jouer leur propre rôle, souvent sur le plateau, et invente à partir de là des dispositifs étonnants, très politiques, souvent immersifs.



© Lena Trotschug

Stefan Kaegi a également collaboré avec Lola Arias avec laquelle il a créé *Chácara Paraíso* autour de policiers brésiliens et *Airport Kids*, spectacle créé au Théâtre Vidy-Lausanne avec des nomades de la mondialisation âgé·e·s de 7 à 13 ans. En septembre 2016, il crée également à Vidy *Nachlass - Pièces sans personnes*, spectacle sur les évolutions du rapport à la mort à travers huit témoignages sur ce que chacun·e souhaite laisser après son décès, actuellement en tournée. Toujours à Vidy, il crée les versions françaises de *Cargo Congo-Lausanne* (2018), dans un camion de transport transformé en théâtre, et *La Vallée de l'étrange* (2019), la conférence d'un double robotique de l'auteur allemand Thomas Mele. Il y présente aussi *Granma, Les trombones de La Havane* (2019), un projet de théâtre documentaire sur l'actualité de la révolution cubaine.

Rimini Protokoll a reçu le prix du théâtre *Faust* en 2007, le prix européen *New Realities in Theatre* en 2008 et en 2011 le lion d'argent à la Biennale de Venise. L'installation scénique *Situation Rooms* a été distinguée par le prix *Excellence* de la XVII^e édition du Festival Media Arts au Japon. En 2010, Stefan Kaegi a reçu le « Routes Award for Cultural Diversity » de la Fondation européenne de la culture et en 2015, le Grand Prix suisse de théâtre / Anneau Hans Reinhart.

ShanjuLab

Comédienne, **Judith Zagury** participe à des créations avec notamment Luc Bondy ou Emmanuelle Béart. Elle se forme aussi à l'éthologie équine à l'Université de Rennes ainsi qu'au Haras National suisse. En 2014, elle obtient son Certificate of advanced studies (CAS) en Dramaturgie et performance du texte à l'Université de Lausanne. Son sujet de mémoire est alors en lien avec l'éthique animale.

Nathalie Küttel commence sa formation professionnelle de comédienne en suivant des cours au conservatoire de Genève, puis elle suit le cursus professionnel de trois ans à l'école de théâtre des Teintureries. Fille de taxidermiste, elle grandit au milieu des animaux empaillés. Le nez au-dessus des cadavres ouverts à essayer de glaner des informations, à savoir comment ces corps fonctionnaient de leur vivant. Sa préférence allait déjà aux espèces plutôt impopulaires. En 2015, Nathalie entame une collaboration avec le professeur Fiorito à la station zoologique de Naples et travaille avec des pieuvres.

La relation homme-animal demeure au centre du travail de la Compagnie ShanjuLab lorsque celle-ci crée *Paradoxes et Présences* (2016). En 2017, la Compagnie investit à deux reprises le Théâtre Vidy-Lausanne avec ses animaux - lors du week-end *Être bête(s)* mené par l'écrivain Antoine Jaccoud en avril et à l'occasion des 70 ans d'Hermès Suisse en octobre. En juin 2018, au même endroit, Judith co-crée avec Laetitia Dosch et Yuval Rozman le spectacle *HATE*, un duo avec un cheval.



GRAZIANO FIORITO

Accompagnement scientifique

Le Professeur Graziano Fiorito est l'un des plus grands spécialistes au monde des pieuvres. Il travaille avec cette espèce depuis bientôt 30 ans et a contribué à la compréhension des capacités cognitives et d'apprentissage de l'*octopus vulgaris* ainsi qu'à la meilleure connaissance de sa plasticité biologique et neurologique.

Scientifique de renommée internationale, il travaille à la Station Zoologique Anton Dohrn à Naples (Italie).

Président de l'Association pour la recherche sur les céphalopodes, une organisation à but non lucratif visant à soutenir la recherche scientifique et la mise en œuvre de la directive 2010/63/UE, il est l'auteur de nombreuses publications scientifiques. Le GF s'est engagé à mettre en place des procédures respectueuses des animaux vivants et de leur bien-être, en adoptant des approches liées à la biologie comportementale et aux neurosciences.



Dramaturgie

Katja Hagedorn est née à Hambourg. Elle étudie la littérature comparée, allemande et anglaise à Mainz, Dublin et Berlin. Elle travaille comme assistante à la mise en scène et à la dramaturgie au Maxim Gorki Theater Berlin et au Deutsches Theater Berlin, où elle travaille également comme dramaturge.

À l'occasion de productions en Suède et en Norvège, Katja Hagedorn collabore avec Lars Norén. De 2009 à 2013, elle est dramaturge pour le Schauspielhaus de Zürich où elle travaille notamment avec Barbara Frey, Karin Henkel, Daniela Löffner, Sebastian Nübling, Rimini Protokoll, Ruedi Häusermann, René Pollesch et Stefan Pucher.

Depuis 2013, elle est dramaturge indépendante et est notamment mandatée par le Maxim Gorki Theater Berlin, la Schauspielhaus de Zürich, le Hebbel Theater am Ufer Berlin, l'opéra d'Amsterdam ou encore le Théâtre de Vidy. Elle travaille également comme traductrice de l'anglais et du suédois, et est chargée du cours de dramaturgie dans la filière « scénographie et costumes » à la Staatliche Akademie der Bildenden Künste à Stuttgart.

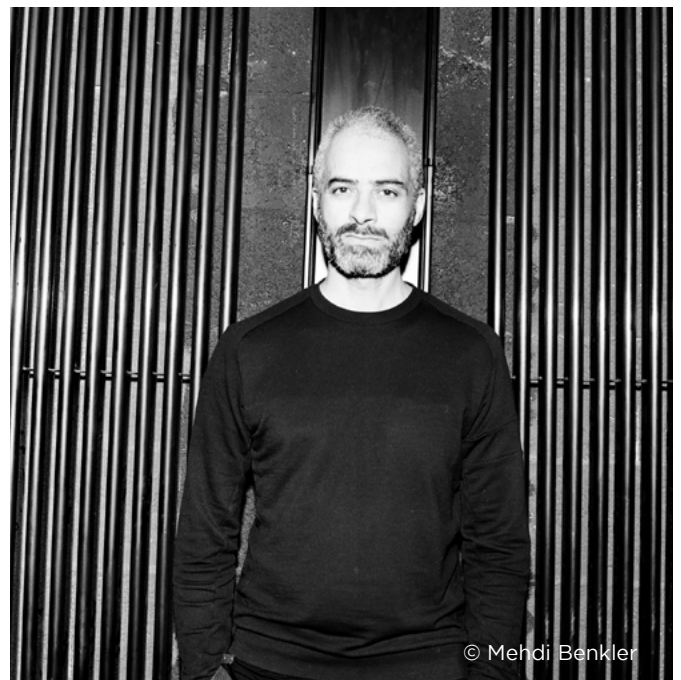


STÉPHANE VECCHIONE

Musique

Créateur sonore, interprète, et batteur autodidacte Stéphane Vecchione, né en 1971 à Yverdon-les Bains, s'est formé au Conservatoire de Lausanne, Section Professionnelle d'Art Dramatique (SPAD), de 1995 à 1999. Il travaille ensuite - en qualité de performer ou musicien - pour de nombreux artistes et compagnies, notamment Stefan Kaegi, (*Airport Kids* 2008, *Cargo Congo-Lausanne* 2018, *Société en chantier* 2020, *Boîte Noire* 2020), Massimo Furlan, Nicole Seiler, Philippe Saire, Yasmine Hugonnet, Clédat & Petitpierre, Denis Maillefer.

Il est par ailleurs membre du groupe Velma et fait aussi parti du collectif lausannois de performances sonores Deviation. En 2002, Velma reçoit le prix Jeunes Créateurs Musique de la Fondation Vaudoise pour la Promotion et les Créations Artistiques. En 2010 il fonde l'association SORI, pour développer son travail personnel de performance et de musique. En 2014 il débute sa collaboration avec Ruth Childs pour le duo musical *SCARLETT'S FALL* et ensuite leur pièce scénique *The Goldfish and the Inner Tube* en 2018.



THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE

PRODUCTION

Directrice des projets artistiques et internationaux

Caroline Barneaud
c.barneaud@vidy.ch
+41 (0)21 619 45 44

Diffusion

Elizabeth Gay
e.gay@vidy.ch
+41 (0)79 278 05 93

PRESSE

Directrice des publics et de la communication

Astrid Lavanderos
a.lavanderos@vidy.ch
+41 (0)79 949 46 93

Assistante à la communication

Pauline Amez-droz
p.amez-droz@vidy.ch
+41 (0)21 619 45 21

VOUS ÊTES ICI

Directrices artistiques et dramaturges

Michèle Pralong
michele@vousetesici.ch

Julie Gilbert
julie@vousetesici.ch

Directrice de production et financière

Dominique Perruchoud
dominique@vousetesici.ch

COMMUNICATION

Responsable communication

Ana Regueiro
ana@vousetesici.ch
+41 (0)78 820 98 80

Reproduction autorisée en citant la source et les auteurs.

Actualisé le 7 janvier 2021